

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 11

Artikel: Lettre au syndic
Autor: Marti, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226638>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lettre au Syndic

Paris, le 25 juin 1948.

Cher papa,

Depuis quelques jours, le Buffet arbore un éternel sourire satisfait que je ne lui avais plus vu depuis le jour où il gagna l'insigne sportif. Il faut dire qu'il y a de quoi. Il vient, en effet, de remporter une magnifique victoire : Kubler a triomphé au Tour de Suisse.

Celui qui n'a pas vécu aux côtés de Buffet durant cette semaine mémorable ne peut pas savoir la somme d'énergie qu'il a dépensée.

Pourtant un soir, j'ai cru qu'il allait être obligé d'abandonner, tant son visage était congestionné. Le déclassement de Kubler au profit de Robic en fut la cause malheureuse. Buffet ne pouvait se faire une raison. On a beau être à Paris, on est resté patriote.

— Mais enfin, Justin, pourquoi l'ont-ils fait rétrograder ?

— Pour sprint irrégulier.

— Mais alors, c'est affreux ! Ça prouve que ce crouille Robic est le plus fort puisque Ferdi n'a pu le battre régulièrement.

J'eus toutes les peines du monde à le persuader qu'il n'en était rien.

— Mais pas du tout. Kubler a été déclassé parce qu'il avait fait des zigs-zags. Mais ces zigs-zags, loin de lui faire gagner du temps, lui en ont au contraire fait perdre, puisque le plus court chemin d'un point à un autre est la ligne droite. Donc Kubler a parcouru près de deux fois plus de chemin que Robic (qui, lui, roulait en ligne droite) et cela ne l'a pas empêché d'arriver quand même le premier. S'il a été déclassé, c'est uniquement parce que le juge à l'arrivée ignore la géométrie.

Ma réponse le combla d'aise. L'avenir, heureusement, confirma mes dires. Et c'est tant mieux pour Euclide qui est déjà bien fatigué, car pendant sept jours, Buffet me donna une magnifique preuve d'assiduité

et de force de caractère. Il écouta quatorze fois de suite le reporter de Radio-Lausanne sans jamais tourner le bouton. Il alla même jusqu'à m'affirmer qu'il comprenait ce que Squibbs disait. Mais chacun sait qu'il aime à se vanter.

Et je ne fus nullement surpris quand il me déclara, après l'arrivée, en s'épongeant le front d'une main, alors que de l'autre il tenait une chope :

— Vois-tu petit, je me fais vieux. Je n'ai plus les nerfs assez solides. C'est la dernière fois que je participe à ce Tour de Suisse. Et il ajouta, glorieusement, à la cantonnade : « Garçon, deux mêmes ! On peut dire qu'on ne les a pas volés ! »

* * *

Je ne sais pas si vous avez lu, en Suisse, cette macabre nouvelle qui accapare depuis quelques jours la première page des journaux français. On a trouvé dans une ruelle, à la consigne d'une gare parisienne, une femme sans tête. La police essaye vainement de l'identifier. Plusieurs personnes sont déjà venues se présenter pour découvrir, si par hasard, cette femme n'était pas la leur. Quand Buffet eut lu l'article qui relate la chose, il replia le journal avec un soupir de soulagement. Je ne pus m'empêcher de lui dire qu'il n'avait pas beaucoup de cœur.

— Que si, petit, que j'en ai du cœur, qu'il me dit, et c'est justement. Je pense à ce qui se serait passé si c'était arrivé chez nous ! C'est pas une dizaine, mais des milliers de maris qui seraient venus réclamer leur femme.

— Et pourquoi ça ?

— Enfin, gamin voyons ! fais pas le benet. Tu sais comme moi que les Vaudoises ont la réputation de ne pas avoir de tête ! Et de rire.

Ton fils affection : Justin.

p.c.c. Claude Marti.